Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 106 (1980)
Heft: 20

Artikel: Le développement du monde rural
Autor: Vallat, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-73984

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le développement du monde rural[1]

par Jean Vallat, Zurich

Qu'est-ce que le monde rural aujourd'hui?

Définir le «monde rural» n'est pas si simple qu'il y paraît au premier abord. La première idée qui vient à l'esprit est de dire:

Monde de ceux qui vivent à la campagne et à la montagne, c'est-à-dire le monde «paysan»...

De là se dégage l'impression d'un monde clos, qui se suffit à lui-même, arriéré, immobile, qu'il faut à tout prix sortir de sa torpeur, de son sommeil, monde sous-développé, à l'écart de la vie économique.

Cette vue étroite n'a plus cours, car le monde rural, du moins en Suisse et en Occident, s'est modernisé, s'est ouvert, il s'est pour une bonne part «urbanisé». Ses activités ne sont plus essentiellement agricoles, de plus en plus elles se diversifient; les activités agricoles et non agricoles se combinent. Mais le monde rural est toujours en retard, beaucoup de ses habitants le quittent, allant chercher leurs moyens d'existence et autre chose ailleurs... et où?

En ville!

Il est devenu difficile de délimiter le monde rural par rapport au monde urbain. Et si l'on définissait le monde rural tout simplement par opposition, par rapport à son contraire, le monde urbain?

La ville

Permettez-moi donc de m'arrêter quelques instants sur ce qui caractérise la ville. Je m'aiderai pour cela de textes admirables de lucidité d'un penseur français contemporain: Jacques Ellul. Dans son livre «Sans feu ni lieu», il consacre un chapitre à l'histoire de la ville.

La ville remonte à Caïn qui, après le meurtre de son frère, se trouve chassé du Paradis terrestre,

...errant, vagabond, pourchassé «sans lieu, et sans amitié»

...va bâtir la première ville qui portera le nom de son fils Hénoc, comme le rapporte l'Ancien Testament.

(Le récit biblique est un mythe, bien sûr; il ne correspond pas à une réalité historique mais ce récit est lourd de signification). Caïn bâtit sa ville pour se sécuriser, pour se protéger de la malédiction de Dieu, avec lequel il a rompu. Les villes, tout au long de l'histoire biblique, ont connu des vicissitudes, des malédictions terribles... et pourtant, elles se sont développées au point que, dans les années 60, des économistes — pris par l'enthousiasme de la croissance rapide de l'économie — prédisaient qu'en l'an 2000, le 80% de l'humanité vivrait dans les villes.

La ville, c'est l'œuvre de l'homme, le lieu où se développent la culture, la pensée, l'activité économique.

Ecoutons Ellul:

> «Or, si nous examinons toutes les civilisations successivement, nous voyons que toutes, sans exception, et sitôt que le groupe humain arrive à ce que l'on peut appeler une civilisation (c'est-à-dire une affirmation spécifique de son existence en face de la nature et des autres groupes humains) se concrétisent dans la ville.»...
> «Le fait de civilisation s'exprime par la ville.»...
> «La ville, aussitôt qu'elle apparaît dans un groupe humain, devient un élément de *polarisation* de toutes les activités humaines. Non seulement les activités économiques, mais bien intellectuelles et artistiques aussi.»

Foisonnement des activités humaines intellectuelles: sciences, philosophie, littérature

religieuses:

que l'on pense simplement aux cathédrales,

matérielles:

que l'on pense au développement du commerce et plus tard de l'industrie.

> «Le premier élément indiscutable de ce genre de vie tient à ce que la ville est un milieu *parasite*. Elle ne peut, en aucune façon, vivre par elle-même et en elle-même.»...
> «Il s'agit toujours d'une œuvre qui n'a pas de vie, qui tire sa vie d'ailleurs...»

Ville parasite!... c'est dur à entendre.

> «La ville mange les hommes. Foyers stériles, mortalité infantile. Ce ne sont pas là des idées... Ainsi la ville ne peut fonctionner qu'en parasite et grâce à un apport constant de l'extérieur. Rien à donner en contrepartie, car ce que la ville produit est pour son usage personnel. Malgré les tracteurs et l'électricité, malgré les engrais... ce que la ville peut fournir à la campagne est grotesque et dérisoire en contrepartie de ce qu'elle reçoit.»

Mangeuse d'hommes par-dessus le marché.

Vanité de ses apports à la campagne!

> «Il n'y a pas de *vie économique* à proprement parler sans la grande ville. Elle en est le milieu nécessaire. Et c'est tellement évident que l'on n'a pas besoin de le démontrer.»

Le centre, le moteur de l'économie.

> «Quoi qu'il en soit, la ville est devenue centre d'attraction partiellement *magique* et l'on ne peut pas expliquer la passion des hommes pour la ville, ni son influence sur leur activité, ni cet irrésistible courant mystérieux qui porte, en longues files inconscientes, l'homme vers les asphaltes morts, sans penser à la puissance spirituelle de la ville, à sa force de séduction. Autour de la ville se forme un *halo de mirage*;...»

Files d'hommes inconscients; que l'on pense aux files de voitures aux heures de pointe.

> «Mais il n'y a pas de raison, il n'y a pas d'expérience, il n'y a pas de connaissance qui tiennent: on va vers la ville. On sait que l'on y a peu de positif (il est vrai que l'on ignore, par l'évidence d'habitude, ce que l'on va perdre) et que la ville est surtout habile à donner des illusions.»

L'attraction est implacable!
Pourquoi cet engouement?

> «A une nécessité naturelle, à la nécessité du temps, du rythme des jours et des saisons, la ville prétend substituer la *liberté*, c'est-à-dire la possibilité pour l'homme de faire ce qui lui plaît quand il lui plaît.»

L'anonymat des villes!

> «Or de tout cet ensemble il ressort que la ville est le grand œuvre de l'homme. C'est la grande tentative, à la fois d'autonomie et de volonté et d'intelligence. C'est là que concourent tous les efforts, c'est là que naissent toutes les *puissances*. Aucune autre œuvre de l'homme, que ce soient ses techniques ou que ce soit sa philosophie, n'est équivalente à la ville, qui est création non pas d'un instrument mais du *milieu* même dans lequel ces instruments peuvent paraître.»

Puissance, certes, mais aussi inquiétude, la ville a ses aléas, ses tares, ses banlieues tristes, ses problèmes. La concentration citadine est dangereuse...

> «Bien sûr, un grand mouvement existe pour déconcentrer l'industrie et les villes, pour *diffuser* la population. Mais en même temps, et souvent chez les mêmes auteurs, nous rencontrons la démonstration de la nécessité d'une évacuation de la campagne. *Plus de paysans*! c'est le mot d'ordre dicté par la raison d'Etat. Le paysan, c'est le frein de l'expansion économique, l'empêcheur de la circulation en rond accélérée des produits, le minable qui ne produit pas au niveau nécessaire, le poids mort que l'on traîne dans un pays en expansion. Plus de paysans! c'est-à-dire davantage de citadins. Voilà le mot d'ordre des économistes, des sociologues, des techniciens les plus intelligents, avancés, réalistes.»

Tableau noir, me direz-vous! Peut-être extrême, peu nuancé! Vous pensez que je suis atteint de sinistrose, comme le dirait Louis Pauwels. Mais ce tableau

[1] Conférence donnée à l'occasion du 125e anniversaire de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, le 4 février 1980.

est vrai à beaucoup d'égards, et je pense qu'il exprime bien notre perplexité de citadin qui, lorsqu'il s'oublie dans la rêverie, souhaite échapper à l'emprise de la ville, et pense à la campagne, où il voudrait vivre:

— air pur
— paysage
— silence
— larges horizons.

Mais là encore, son évasion se fait toujours avec ses moyens de citadins avec ses investissements et ses divertissements, c'est-à-dire pour lui-même.

La campagne du citadin

La campagne est sa *conquête exclusive*, il y vit en parasite, il y prend sans soucis d'échanges véritables, il n'a guère autre chose à lui apporter que son argent.
Lorsque notre monde dit développé songe au développement du monde rural, c'est encore à son avantage, inconsciemment parfois. Il attend du paysan, du montagnard, du «rural», sa *dépendance.*
Il ne peut pas sortir de ses schémas propres de développement et se berce de l'illusion qu'il va «aider», apporter plus de bonheur à autrui. On voudrait se guérir de l'illusion, décentraliser, déconcentrer.
Il semble donc que l'on voudrait aller vers de plus vastes espaces... et tout notre raisonnement aboutit quand même à l'évacuation de la campagne, à l'élimination des paysans.
Et Jacques Ellul de nous montrer l'aboutissement de tout cela...

> «La prodigieuse luxuriance humaine de la ville, où se déploie la puissance *administrative* et *policière*...
> C'est la seule issue pour le plein développement de la puissance étatique.»

La ville engendre l'Etat, la puissance de l'administration!
Qu'est devenue cette liberté dont l'attrait semblait être le moteur du développement citadin?

Un nouveau monde rural

Ce que j'aimerais faire ressortir aujourd'hui, c'est le simple fait que *dans* nos conceptions économiques, sociales et politiques, *dans* nos efforts de recherches et d'applications techniques, nous devrions changer de mentalité, et l'ordre de la dépendance.
Dans le domaine du développement rural, cela signifierait: reconnaissance, dans les faits et les conceptions, de la personnalité pleine et entière des entités villageoises, montagnardes, régionales. Cela signifierait pour elles une autonomie véritable, donc responsabilité dans le choix et l'exécution de mesures qui doivent les conduire à une amélioration de leur situation — si elles le désirent.
Nous avons édicté des lois et voté des crédits qui permettent aux pouvoirs publics centraux de venir en aide aux régions défavorisées. Mais ces lois sont devenues des règlements; notre perfectionnisme a voulu que toutes les mesures d'application soient réglées jusque dans les moindres détails par l'état central.
Manifester de la «confiance» envers les régions et leurs habitants dans la façon d'utiliser l'aide accordée est considéré comme une faiblesse par les fidèles serviteurs dans nos administrations.
Malgré notre sollicitude de citadins, les campagnes continuent à se vider, les écarts de revenus augmentent... et les problèmes croissent dans les centres urbains.

La commune de Bagnes: une réussite?

Un exemple de développement d'une région de montagne: *Bagnes.*[2] Tout paraît extraordinaire, au premier abord. Examinons quelques chiffres tirés de la thèse défendue récemment par Paul Sauvain, ingénieur agronome.

● Après un exode lent mais continu, la population de la commune de Bagnes fait une remontée spectaculaire:

Années	Habitants
1860	4300
1950	3600
1970	4500

● Les sommes investies de 1955 à 1976 dans le seul village de Verbier sont considérables:

Fr. 520 000 000.— soit
Fr. 420 000 000.— par le secteur privé
Fr. 47 000 000.— par Téléverbier
Fr. 47 000 000.— par les pouvoirs publics
Fr. 6 000 000.— par les collectivités semi-publiques.

● Les revenus ont connu une évolution réjouissante:

Années	Revenus en Mio. de Fr.
1964	13
1970	27
1976	40

■ Cette croissance économique explosive n'a cependant pas que des avantages. Elle s'est traduite par:

— une augmentation de la population dans les centres touristiques et administratifs: Verbier et Le Châble,
— une stabilisation de la population dans les villages périphériques,
— mais par une baisse de la part du revenu communal dans les villages périphériques.

Le tableau ci-dessous illustre fort bien le phénomène de concentration économique et ses conséquences:

Même à l'intérieur d'une zone dite «rurale» on n'échappe pas à la concentration, et à ses effets négatifs sur la répartition des revenus.
Mais Verbier, n'est-ce pas une ville?

■ Et l'agriculture, que devient-elle dans ce contexte? La réponse à cette question n'est pas nette; en effet, selon les documents consultés, l'évolution du nombre des agriculteurs est différente:

— selon le *recensement fédéral*, ce nombre ne cesse de diminuer,
— selon l'*enquête socio-économique* effectuée par Paul Sauvain, il y a eu recul de 1964 à 1970, et inversion de cette tendance de 1970 à 1976; le nombre des agriculteurs à temps partiel est en forte augmentation.

Voici les données chiffrées, émanant de deux sources officielle et inofficielle, concernant l'évolution du nombre des agriculteurs bagnards.

[2] A ce sujet, voir *Bulletin technique de la Suisse romande, nº 26*, du 23 décembre 1976: «Le val de Bagnes face à l'avenir»; «Un ingénieur administre la plus grande commune de Suisse».

Villages de la commune de Bagnes	Part de leur revenu en % du revenu communal		
	1964	1976	Différence
Verbier; Médières	30	35	+5
Le Châble; Montagnier	16	20	+4
Bruson	6	7	+1
Le Cotterg; Villette; Prarreyer; Versegères	29	25	−4
Champsec; Sarreyer; Courtier; Fionnay	19	13	−6

Années	Agriculteurs		
	à titre principal	à titre secondaire	Total
1955	508	161	669
1965	101	456	557
1969	52	378	430
1975	40	319	359

(Recensement fédéral)

Années	Agriculteurs		
	à titre principal	à titre secondaire	Total
1964	286	365	651
1970	66	433	499
1976	79	460	539

(Enquête socio-économique)

Le tableau ci-dessus met en évidence non seulement les écarts considérables dans les chiffres, mais surtout les différences de conceptions dans la façon de définir la profession d'agriculteur et sur les méthodes permettant de les recenser.

■ Toujours dans le domaine agricole, il est intéressant de jeter un coup d'œil sur l'évolution du bétail bovin dans la commune de Bagnes.

Années	Vaches	Bovins
1920	1670	2694
1961	1217	2091
1973	767	1576
1976	835	1674
1979	874	1726

■ En conclusion de cet examen très rapide de la commune de Bagnes, j'aimerais faire ressortir que, malgré une croissance économique réjouissante, on a lieu d'être inquiet pour l'avenir de la partie du monde rural encore fortement liée à l'agriculture. Bien que cette dernière activité connaisse un certain regain d'intérêt, il n'en reste pas moins qu'elle est caractérisée par un déficit marqué au niveau des revenus.

Le développement du monde rural ne sera jamais satisfaisant si l'on ne redouble d'attention à l'égard de l'agriculture, même si celle-ci ne s'exerce plus exclusivement à plein temps. Je doute que les grandes lignes de la politique agricole actuelle soient suffisantes pour éviter une dépression des zones rurales périphériques, pour façonner des paysages agréables et sauvegarder l'exploitation la plus étendue possible des terres agricoles.

Revalorisation du monde rural

Mais les mesures agricoles nouvelles ne suffisent pas, il faut aussi agir chez nous, c'est-à-dire:

dans notre école,
dans nos villes,
dans nos administrations,
dans nos industries,
dans nos commerces,

pour rendre les zones rurales plus indépendantes, plus autonomes dans leurs travaux d'analyse et dans leurs choix, politiques ou économiques. Il s'agit d'un véritable retournement à opérer.

Ecoutons Schuhmacher, que nous avions eu la chance d'entendre ici même, au Poly, il y a quelques années.

> «Que signifient démocratie, liberté, dignité humaine, niveau de vie, réalisation de soi, épanouissement? Est-ce une question de biens ou d'hommes? Evidemment, une question d'hommes. Mais les hommes ne peuvent être eux-mêmes que dans de petits groupes compréhensibles. C'est pourquoi nous devons apprendre à penser en termes de structures articulées capables d'opérer avec une multiplicité d'unités d'échelle réduite. Si la pensée économique ne parvient pas à saisir cela, elle ne sert à rien. Si elle est incapable de penser au-delà de ces vastes abstractions: le revenu national, le taux de croissance, la production par tête, l'analyse input/output, la mobilité de la main-d'œuvre, l'accumulation du capital; si elle ne peut dépasser tout cela pour établir le contact avec les réalités humaines de pauvreté, de frustration, d'aliénation, de désespoir, de dépression, de crime, d'évasion, de stress, d'embouteillage, de laideur et de mort spirituelle, alors, sacrifions l'économie et repartons à neuf.»

Refaire l'économie. Changer ses objectifs. Repartir à neuf, c'est construire...

> «...une société dont les formules ne nous soient pas dictées d'en haut, ne descendent pas sur nous d'une capitale, mais au contraire s'improvisent et s'inventent au niveau des choix quotidiens, et s'ordonnent au désir de liberté, seul unifiant s'il est le but de chacun.
> Repartir à neuf, c'est aussi repartir des racines du sol, avec l'immense puissance imperceptible nuit et jour du blé qui lève brin par brin.»

Ce langage ne doit pas être étranger à un Suisse, habitué au fédéralisme. Le Suisse tient à son fédéralisme, il est décentralisateur, mais n'est-ce pas pour lui qu'une attitude, une manière de penser? alors que dans les faits, il estime que le respect des diversités, des autonomies locales, conduit à des pertes économiques inadmissibles.

Le Suisse est un être double: un peu comme tout citoyen du monde développé, il est pris entre la logique d'un monde matériel et économique très efficace, et un désir de liberté et d'autonomie, une aspiration vers un idéal fédéraliste fait d'une multitude de petites communautés vivant à l'échelle humaine.

Il voudrait à la fois les avantages de la rationalité économique et ceux de la pluralité et de la liberté.

Faute de tirer les conséquences de ce dilemme, les mesures prises pour *aider* les montagnards n'ont pas encore trouvé le chemin de leur application véritable. J'ai dit plus haut que nos campagnes étaient pour une bonne part urbanisées! En voici une preuve de plus: l'urbanisation va jusque dans les conceptions du développement, l'aide va à sens unique, selon un modèle établi dans l'administration.

En 1974, une loi a été votée, la LIM, et, en bons technocrates que nous sommes, nous avons élaboré des programmes de développement régional. Les travaux faits sur le papier ne sont pas dénués de sérieux et d'intérêt, mais auront-ils les suites bénéfiques que l'on en attend?

Je me permets d'en douter. En effet, les populations concernées ont très peu participé à l'élaboration de ces programmes, elles sont maintenues dans une relation de forte dépendance à l'égard des administrations centrales.

On n'a pas risqué franchement le pas de la confiance et de la participation des habitants des régions. De plus, on peut se poser la question de savoir si les avantages monétaires consentis se révéleront aussi efficaces qu'espérés!

Le travail qu'il faut faire n'est pas financier exclusivement, il consiste à redonner confiance, à réanimer les régions, et repartir d'en bas, près de la terre.

Rôle de la région

Je suis persuadé, avec Denis de Rougemont, que:

> «Village ou bourg, la *municipalité* reste le lieu privilégié de la communauté générale. Elle offre aux citoyens et à leurs associations le cadre et le terrain de leurs rencontres usuelles, de leurs conflits occasionnels, de leur coopération, et de leur solidarité dans le péril. Elle est le lieu par excellence de toute *participation*, le lieu même où ce mot prend son sens. Là vont se décider de grands objets, l'union de l'Europe et la survie de la démocratie, ou la désertion du forum, appel au règne millénaire d'un Léviathan surgénérateur d'esclavage.»

Mais l'idée de Denis de Rougemont n'est pas romantique, nostalgique! Il n'exclut pas les conflits!

> «L'affaire semble assez importante pour qu'on s'efforce, d'entrée de jeu, d'écarter les malentendus. Et, par exemple, on ne songe pas un instant à «revenir au village traditionnel». Les gens n'y étaient pas plus heureux que cela. Le chemin d'un tel retour n'existe pas. Et le village lui-même a disparu. On trouve encore dans le sud des hameaux morts et c'est le cas le moins désespéré: il est aussi facile que tentant de les rebâtir. Mais les villages qui vivent encore sont dénaturés en tant que formes de vie communautaire. *Leurs municipalités n'ont plus assez de compétences pour intéresser les citoyens, et elles en gardent trop pour le peu d'informations dont elles disposent.* Trop petites à la campagne, trop grandes dans les régions urbaines, elles ne coïncident plus que par hasard avec les dimensions utiles ou efficaces qui permettraient une participation civique active.»

Les régions que nous avons faites sont des régions économiques, elles ne sont pas fonctionnelles: minimum de 25 000 habitants et pôle de développement d'au moins 5000 habitants.

> « La région est à faire, elle n'est pas une donnée. Elle n'est pas pré-formée dans le ciel des idées mais potentielle dans nos besoins et nos désirs. De même que la personne qui se fait tous les jours par ses actes imprévisibles, elle n'est jamais achevée, toujours instante, toujours à inventer au jour le jour à venir.
> La Région vit et veut la vie, et c'est pourquoi l'Etat-nation la hait, lui qui n'est fait que pour la guerre. »

C'est un leitmotiv chez Denis de Rougemont. Tout converge de la ville à l'état, de l'état-nation à la guerre, en passant par le durcissement du pouvoir des administrations dans les démocraties, et l'avènement des dictatures.

Le texte de Denis de Rougemont exprime le retournement que nous avons à faire, il va plus loin que la vision d'un monde rural isolé, clos.

La région de Denis de Rougemont est une entité plus ou moins grande suivant les cas, les problèmes à résoudre; de la région de type rural, sans grande ville, à la grande région qui a, par exemple, le Rhône pour axe, et qui s'étend de Besançon jusqu'à Aix-en-Provence; celle-ci comprend de grandes villes. Dans cette région de Denis de Rougemont, monde rural et monde urbain sont des partenaires faisant ensemble le chemin de l'autonomie, d'un civisme renouvelé, à l'échelle humaine, où les petits groupes d'hommes construisent leur avenir, en se chicanant et en collaborant, tout à la fois, sans perdre de vue le bien de la communauté.

L'avenir commande le respect des diversités et c'est ainsi que l'Europe doit se construire, par la base, et non par le haut.

Conclusions

Nous avons vu ce qu'est la ville, nous n'en avons pas dit que du bien; nous avons même insisté sur la fascination qu'elle exerce sur nos esprits et le comportement des hommes. Nous sommes, je pense, tous conscients que les tendances qui se dessinent dans le monde développé doivent être infléchies, réorientées. Il fut même question de changer de cap, d'un certain retournement!

Mais la ville est là, elle existe, c'est notre milieu de vie, elle a même fortement influencé la vie rurale!

Alors, me direz-vous! Que reste-t-il du monde rural, qu'est-ce que le monde rural? A-t-il encore un rôle à jouer à l'égard de la ville? Ou doit-il être définitivement absorbé? Pour être rendu à sa fonction première de pourvoyeur de nourriture?

Pour moi, le monde rural, c'est le monde des hommes qui vivent encore dans un espace relativement vaste, un monde où les hommes butent encore sur des réalités naturelles, contraignantes, un monde où les hommes sont obligés de reconnaître certaines limites, et apprennent la discipline de l'auto-limitation, tant à l'égard des contingences naturelles qu'à l'égard du milieu humain dans lequel ils vivent.

C'est le monde où, par la nature des choses, on est obligé de dialoguer, de s'affronter à l'échelle humaine.

C'est véritablement le contre-courant du développement économique actuel, où l'on construit à partir des ressources dont on dispose, pour ensuite, en deuxième priorité, échanger avec d'autres groupes humains, plus éloignés, en fonction des besoins de chacun.

Encourager le développement du monde rural, c'est compter sur son apport de partenaire, libre, autonome; c'est oublier notre force et notre puissance momentanée.

Le développement du monde rural ne se fera pas essentiellement grâce à l'injection de nos surplus monétaires.

Il se fera dans la mesure où nous comprendrons que le monde rural a une fonction vitale à remplir: redonner aux peuples des villes de vraies racines et les préserver ainsi de leur auto-destruction!

Il y a beaucoup de travail à accomplir dans ce domaine, un travail de recherche et d'expérimentation pour savoir comment, dans un grand respect de l'identité et de l'indépendance des populations rurales, redonner à celles-ci confiance dans leur mission propre dans l'œuvre commune du développement humain.

Adresse de l'auteur:
Jean Vallat, professeur
Institut d'économie rurale
Ecole polytechnique fédérale
Sonneggstrasse 33
8092 Zurich

EPFL

Vers la reconnaissance fédérale des Registres suisses des ingénieurs et des architectes

Le Conseil de fondation des Registres suisses s'est réuni à Berne le 2 septembre 1980; il a décidé de déposer une requête en vue de la reconnaissance fédérale au sens de l'article 50, al. 3 de la loi fédérale sur la formation professionnelle du 19 avril 1978.

La Fondation des Registres suisses des ingénieurs, des architectes et des techniciens a essentiellement pour but la tenue des registres des praticiens des professions techniques et de l'art de bâtir. L'inscription dans ces registres des praticiens des domaines de la construction, de la mécanique, de l'électricité, etc., se fait sur présentation du diplôme d'une école technique, d'une ETS, d'une EPF ou sur la base d'un examen, qui permet à l'intéressé de faire la preuve de ses qualifications professionnelles. La procédure d'examen permet ainsi à ceux qui n'ont pas pu bénéficier d'une formation en école d'être reconnus. L'institution des Registres favorise donc efficacement la promotion professionnelle et les études postscolaires. Contrairement aux déclarations qui ont paru dernièrement dans la presse, elle n'entrave pas le libre exercice des professions. Une réglementation des professions n'est possible que par la voie des législations cantonales. Au contraire, les registres facilitent la promotion des gens de métier capables.

Fondation des Registres suisses des ingénieurs, architectes et techniciens, Weinbergstrasse 47, 8006 Zurich.

Congrès

Publication imminente des études de projet de la CEDRA

Trois études de projet détaillées sur la construction et l'exploitation de dépôts de stockage final pour divers types de déchets radioactifs, études qui ont été confiées par la CEDRA (Société coopérative nationale pour l'entreposage de déchets radioactifs) à sept bureaux d'ingénieurs suisses au total, sont à la veille d'être publiées. Elles vont être en effet présentées pour la première fois dans le cadre de journées d'information de l'Association suisse pour l'énergie atomique (ASPEA) qui seront organisées les 20 et 21 octobre à Berne, et seront publiées plus tard sous forme de livre.

Lors des journées de l'ASPEA, qui porteront sur le thème du stockage final des déchets radioactifs, des représentants de la Confédération, de l'Institut fédéral de recherches en matière de réacteurs (IFR), de la CEDRA et des sociétés qui ont participé aux études de projet, prendront la parole. Des spécialistes de Suède et d'Allemagne feront un compte rendu sur l'état actuel de l'élimination des déchets nucléaires dans leur pays. Il y a lieu de rappeler dans ce contexte que les gouvernements de la Suède et de la RFA ont déclaré que la preuve d'un stockage final sûr des déchets radioactifs était désormais apportée.

Ces journées d'information, qui sont placées sous le patronage de la CEDRA, sont destinées tout particulièrement aux représentants de la Confédération, ainsi qu'aux cantons et communes concernées par les requêtes de sondage de la CEDRA.

(Des programmes peuvent être retirés auprès de l'Association suisse pour l'énergie atomique, case postale 2613, 3001 Berne.)

Les ouvrages souterrains

Paris, mardi 2 au vendredi 5 décembre 1980

Le sous-sol apporte à l'aménagement une troisième dimension particulièrement précieuse dans les zones urbaines et industrielles où la surface est déjà encombrée. Les fonctions traditionnelles en sont bien connues:

- ressources en eau potable et industrielle; ressources en matériaux de construction, plus rarement en combustibles et minerais;
- abris et protection contre les aléas météorologiques et le pillage, notamment pour les réserves alimentaires;
- passage et communication, soit pour le drainage, l'assainissement, l'adduction d'eau, soit pour le transport par canal, chemin de fer, route, soit pour d'autres services encore.

Aujourd'hui, ces fonctions se multiplient en se diversifiant, par